

Lichao Zhu

*Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité
Laboratoire Pléiade-EA7338
Villetaneuse, France*

Unité de défigement

Abstract

This study aims at defining the unit of lexical decrystallization on the basis of the analysis of our corpus created using the French satirical journal *Le Canard Enchaîné*. While creating the corpus, we have found out that atypical and idiosyncratic lexical diversions pose a definitional problem to the unit of lexical decrystallization on every linguistic level. We will analyze this phenomenon within the linguistic frame, although this problem is not only a linguistic one.

Keywords

Lexical (de)crystallization, *Le Canard Enchaîné*, linguistic unit

1. Introduction

La difficulté majeure dans cette étude est de définir *l'unité* dans le processus du défigement. Le défigement s'attaque à la fixité syntaxique ou / et la fixité sémantique d'une séquence figée (SF). Nous pouvons par exemple envisager des séquences défigées (SD) de la SF *prendre le taureau par les cornes* comme suit :

- (1) *prendre le bison par les cornes*
- (2) *prendre le taureau par les oreilles*
- (3) *Le torero a pris le taureau par les cornes.*

Les (1) et (2) rappellent sans difficulté la SF d'origine : leur structure syntaxique n'est pas modifiée et les substitutions paradigmatiques sont de nature synonymique : *le bison* tout comme *le taureau* est l'hyponyme du *bovin*, alors que *les*

oreilles et *les cornes* sont toutes les deux une partie du corps¹. Le (3) révèle la compositionnalité de la SF. En revanche, la phrase prête à confusion à cause de la dichotomie entre la forme dont le trait de fixité est manifeste, et le contexte qui implique une interprétation littérale de la séquence.

Ces contradictions amènent à notre problématique. Toute opération du défigement peut conduire à un changement sémantique. En nous appuyant sur des exemples tirés de notre corpus construit à partir du journal satirique *Le Canard Enchaîné* (dorénavant C.E.), nous tentons de montrer :

- que le processus du défigement peut avoir lieu à tous les niveaux linguistiques,
- que la définition de l'unité de défigement doit se référer à l'unité linguistique,
- l'intersection entre les différents niveaux linguistiques.

2. Figement

Le défigement est étroitement lié au figement, phénomène linguistique auparavant marginal. La caractéristique de fixité attire auparavant l'attention d'Albert Séchehaye (1950) qui remarque la relation non-correspondante entre le signifié et le signifiant dans *la locution*, notamment la locution adverbiale. Il traduit ce phénomène par « l'attribution arbitraire d'une idée à une catégorie dans la langue » (Séchehaye, 1950 : 98). Charles Bally, un autre disciple de Ferdinand de Saussure, met en relation *l'unité lexicologique* et *le contexte* et souligne la singularité du *langage de jeu* (1951).

La définition du figement obtient un large consensus, grâce à des travaux de Gaston Gross (1996) et Salah Mejri (1997). Cette définition est notamment valable pour des expressions figées prototypiques (souvent imagées) comme :

- (4) *prendre le taureau par les cornes*
 (5) *Les carottes sont cuites.*

Ces expressions imagées ont le degré de figement ultime. Aucun mot dans (4) et (5) ne participe à la constitution du signifié de la séquence, le moindre changement lexical engendre une décomposition de la SF². Mais nombreux sont des SF ayant un degré de figement moins élevé, elles peuvent présenter certaines com-

¹ Néanmoins, on peut poser la question de la métaphore ici, car cette séquence est imagée et stéréotypique. Par exemple, on peut interpréter le (2) par le geste du toréro qui coupe les oreilles du taureau vaincu.

² Il est important de souligner que la majorité des séquences figées adverbiales relèvent du figement absolu.

positionnalités. C'est notamment le cas des SF *comme*: par exemple, dans *être saoul comme un Polonais, comme un Polonais* s'attribue le rôle d'une expression impliquant la densité.

Outre les SF linguistiques, il existe aussi d'autres formes figées. Un titre de chanson, un proverbe, un énoncé illustre voire un *snowclone*³. Ce genre de *figement culturel* est accompagné de connotations culturelles et a été longtemps négligé. Francesca Cabasino et Thouraya Ben Amor remarquent que le «figement culturel» est largement utilisé pour produire les jeux de mots (JM) qui lient la linguistique à la culture et les connaissances partagées communautaires. Par ailleurs, ce type de défigement rappelle la notion de la fixité. Certes, certains figements culturels ne sont ni rigides syntaxiquement ni opaques sémantiquement, ils sont figés à cause de contextes énonciatifs spéciaux. Ils paraîtront opaques pour ceux qui ne connaissent pas les références culturels dont ils dépendent.

3. Défigement protéiforme

Le défigement n'est pas l'antipode du figement. Il ne consiste pas à effacer une SF mais à créer une nouvelle séquence, donc une séquence défigée, tout en rappelant la SF en question. La SD doit impérativement garder un lien avec la SF de sorte qu'elle soit reconnaissable et *doublée*. La similitude entre la SF et la SD peut être formelle ou sémantique.

Des travaux menés pour établir une typologie des jeux de mots nous inspirent également : Bruno de Foucault abordant la problématique dans un esprit taxinomique pense qu'un jeu de mots est constitué par «son matériel littéral, ensemble des lettres qui le constituent, [...] ; sa forme, qui est son matériel littéral définitivement ordonné ; sa prononciation, le son émis quand on le prononce» (1988 : 11). Pour lui, un mot est un *matériel* et un *signe*. Il est avant tout considéré comme un ensemble constitué par des lettres organisées conventionnellement. Les lettres, porteuses de sens, peuvent se détacher de leur signifié dans certaines conditions, elles accèdent ainsi à leur fonction iconique. Robert Galisson (1995) distingue les séquences *avec destruction syntaxique* des séquences *sans destruction syntaxique*. Aude Lecler (2006) évoque le défigement en soulignant la *fixation interne* et *fixation externe* de la SF selon la partie ajoutée ou substituée par rapport à la structure syntaxique de la SF.

³ Un *snowclone* est une expression parodiée, terme inventé par Geoffrey Pullum sur le site *Language log*, cf. <http://snowclones.org/>. (accessible : 08.11.2015).

3.1. Le phonème est-il une unité de défigement ?

Le défigement phonique est majoritairement présent dans notre corpus. Dans le structuralisme de Saussure, l'unité lexicale est clairement définie comme mot, unité autonome de sens. Mais un phonème peut aussi avoir du sens à travers son trait distinctif, quoique la relation entre la production phonique du phonème et ce qu'il désigne ne soit pas toujours univoque. L'ambiguïté de cette relation est justement l'enjeu du défigement phonique. Mais comment distinguer une SD phonique d'une SD lexicale (non seulement phonique) ? Car l'aspect phonique du défigement est l'une des premières priorités que l'on doit traiter dans la définition de l'unité de défigement. Considérons les deux exemples suivants :

- (6) *Sapeur et sans reproches* (20.05.2009, C.E.) — SF : sans peur, sans reproches
(7) *À bras le Gore !* (25.02.2009, C.E.) — SF : à bras le corps

La (6) a opéré une substitution lexicale atypique. La SD substitute un phonème (la voyelle /ã/ dans *sans* est remplacée par /a/) pour ensuite reconstruire un nouveau mot *Sapeur*, alors que la SF d'origine est constituée de cinq mots. La corrélation entre *sapeur* et *sans peur* n'est ni lexicale strictement parlant ni sémantique, mais phonétique. Toute tentative de transcription pourrait donner naissance à un nouveau mot, mais il n'a pas impérativement de lien sémantique avec le mot d'origine. Néanmoins, nous n'avons pas la prétention de dire qu'un phonème soit une unité de défigement. En effet, ce qui attire notre attention n'est pas la permutation de phonèmes : [ã] par [a], mais l'ensemble de cette substitution.

Le (7) est un jeu d'antonomase. La similitude phonétique entre *corps* et *Gore*⁴ est le déclencheur de ce défigement. En substituant le mot dans la SF, le sens de la SF se superpose à celui du contexte social de *Gore*. Nous pouvons ainsi déduire que la SD est considérée comme *SF + mot substitué*. En l'occurrence, nous pourrions interpréter le titre comme *Al Gore prendre qqc à bras le corps* et cette interprétation sera validée par le contexte où Al Gore s'engage à promouvoir l'investissement dans les énergies renouvelables. Bien que le défigement soit déclenché par la paronymie entre *corps* et *Gore*, la nature du jeu est selon nous lexicale. La preuve en est que nous pouvons reconstruire la SD avec un nom propre ou un toponyme.

3.2. Le graphème est-il une unité de défigement ?

L'importance du graphème dans le défigement va sans dire. Il est le matériel visuel et le porteur d'écriture du défigement. Le graphème ouvre plusieurs possibi-

⁴ Al Gore est l'ancien vice-président des États-Unis.

lités de jeu au défigement. Selon Nina Catach (1986), le graphème peut se diviser en trois catégories qui ont chacune une fonction spécifique : le phonogramme qui est chargé de transcrire le phonème ; le morphogramme note le morphème ; le logogramme est la notation de lexème ou « figure de mots ».

Il existe des expressions figées qui ne tolèrent mal la flexion. Prenons un exemple comme *tuer le temps*. Le verbe *tuer* est approprié à un argument *Humain*. Il doit, en toute logique, posséder la capacité flexionnelle par rapport à un sujet *Humain*. Or, nous remarquons que l'infinitif est le mode le plus utilisé, tandis que le futur n'est pas concevable.

La même contrainte est observée dans *Les carottes sont cuites*. Toutes les modifications portées sur la flexion du verbe seront considérées comme le défigement. Par exemple, *Les carottes seront cuites* n'est pas une variante de *Les carottes sont cuites*, la phrase compositionnelle, car elle ne respecte pas la contrainte de flexion dont le présent est le seul temps valide. Il faut souligner que le changement de temps a non seulement activé le verbe *cuire*, il engendre aussi une remotivation de toute la phrase et l'a ainsi reconstruite. L'inférence que nous pouvons en tirer dépend de l'environnement extralinguistique de la phrase et un cotexte peut déambiguïser la phrase : nous pouvons dire que *Les carottes seront cuites dans une demi-heure* sans susciter la moindre ambiguïté si la condition alimentaire a été mentionnée. Considérons un autre titre du C.E. :

- (8) *Aide de camps* (29.04.2009, C.E.) — SF : aide de camp

Le titre d'article « Aide de camps » provient de la SF *aide de camp* qui désigne un officier assistant un officier plus ancien dont la forme plurielle est *les / des aides de camp*. Cette faute d'orthographe (*aide de camps* au lieu d'*aides de camp*) n'est pas un hasard. En effet, elle décompose la SF et restitue ses constituants aux combinaisons libres. En fait, l'auteur de l'article compare des familles roms expulsées à la gare de Saint-Denis aux Juifs déportés aux camps de concentration pendant la deuxième guerre mondiale. Nous comprendrons que *les camps* désigne *les camps de concentration* et la SD pourrait être interprétée comme une *aide d(e)*' (*aller aux camps (de concentration)*), faisant allusion à la déportation des Juifs.

Aussi, certains défigements graphémiques ressemblent à une hyperostose en pathologie. Considérons le cas suivant :

- (9) *Un grand pudibond en avant* (08.07.2009 et 27.05.2009, C.E.) — SF : bond en avant

La singularité de cette phrase est que le mot *pudibond* devient un foyer d'une séquence incrustée dans ce même mot. Ce jeu mise tout simplement sur le logogramme *-bond* qui fait à la fois la fin d'un mot et le début d'un syntagme. Ce genre de jeu est difficile à en induire les règles à cause de multiples possibilités de com-

binaison graphémique. Le déclencheur du jeu est plutôt une chaîne de caractères qu'un mot simple.

3.3. Le syntagme est-il une unité de défigement ?

Le défigement peut avoir lieu au niveau syntagmatique. Bien entendu, il ne s'agit pas de substituer de manière systématique un syntagme dans sa totalité. La substitution syntagmatique se réfère souvent à ce qu'on appelle en anglais *catch phrase* (phrase fétiche) (Crystal, 1994 : 178—179). Il s'agit de substituer le mot ou le syntagme de SF — souvent imagée pour ainsi attirer l'attention du lecteur — par un autre syntagme. Par exemple :

- (10) 1. *Touche pas à mon Despote !*
2. *Touche pas à mon frometon !*
3. *Touche pas à mon porc !*
4. *Pas touche à l'aspartame !*
5. *Touche pas à ma bonne !*
6. *Touche pas à mon jack pote*
7. *Touche pas à mon spot*
8. *Touche pas à ma pub⁵*

Ces exemples évoquent sans ambiguïté la SF d'origine *Touche pas à mon pote*⁶. En revanche, les SD n'ont pas de lien sémantique étroit avec la SF. Parmi ces huit SD ci-dessus, nous remarquons que le paradigme de *pote* ou *mon pote* est le foyer du défigement, sans quaucun mot ne soit synonymique de *pote*.

4. Le défigement sémantique et l'inférence

Le défigement sans modification formelle s'attaque quant à lui à la sémantique. En fait, le défigement sémantique plus généralement l'inférence s'invite tout au long de la conceptualisation de la SD. Dans le *Canard Enchaîné*, le défigement a souvent lieu dans les titres. Le lecteur, après y avoir perçu un jeu, se demande quel est le lien entre le jeu de mots et sa séquence figée d'origine. Il va de soi qu'un défigment créé doit être logique et motivé pour que le lecteur puisse trouver la justification dans le texte ou dans un contexte donné.

⁵ Tous ces exemples sont tirés du *Canard Enchaîné*.

⁶ C'est un slogan créé par l'association française SOS Racisme.

Nous constatons, comme nous l'avons démontré, que le jeu s'invite, de prime abord, au plan phonématique. En revanche, le signifiant de la SD risque de se détacher complètement de celui de la SF, et la SD perd ainsi le lien quelconque avec la SF. Par conséquent, des paramètres doivent être administrés pour conserver leur ressemblance matérielle et sémantique. Notre corpus révèle de multiples possibilités de transformations.

Lorsque nous substituons un morphème, toute la chaîne qui contient ce morphème sera affectée, la nouvelle chaîne générée sera obligatoirement mise en rapport avec la SF. Par conséquent, l'inférence que produit le défigement nous conduit d'abord à une simple addition lexicale. Mais l'effet du changement lexical est amplifié sur le plan sémantique, la superposition d'unités ayant du sens donne plus de possibilités dans l'interprétation de la nouvelle séquence qu'une simple addition des sens. Le décalage entre ce qui est *dit* (par le sens compositionnel ou non-compositionnel) et le *non-dit* (Zhu, Eline, 2014) doit être assuré par le défigement.

Nous distinguons deux processus dans le défigement sémantique. Le premier processus est cognitif qui a lieu dans la restitution de la SF. Cette démarche consiste à comparer la SD à la SF et à repérer la divergence entre les deux, que ce soit morphologique — dans la plupart des cas ou sémantique. La deuxième démarche consiste à mettre la SD en relation avec le contexte pour ensuite comprendre l'intention du jeu (Zhu, 2013). Par exemple :

- (11) *Dassault final ?* (31.12.2010, C.E.) — SF : l'assaut final

Dans (11), nous repérons d'emblée *l'assaut final*, terme militaire, employé métaphoriquement, par la ressemblance formelle et phonique. La deuxième étape serait de raisonner à partir de la SD en question. Nos connaissances partagées se veulent que Dassault soit le nom d'une entreprise aéronautique française. Toutefois, la combinatoire dont le nom susmentionné avec *final* manque de cohérence. Ce manque sera comblé par le texte expliquant leurs liens.

Dans notre corpus, nous trouvons aussi des exemples de défigement qui jouent sur le sens littéral, par exemple, dans

- (12) *Étudiants privés de logement ou mis en boîte* (09.09.2009, C.E.) — SF : mettre qqn en boîte

« Mettre qqn en boîte » signifie ‘se moquer de quelqu'un’. Naturellement, nous interpréterions le (12) *que des étudiants seraient « privés de logement » ou « ridiculisés »*. Or, le manque de cohérence entre le contexte de gauche de la SF et la séquence elle-même nous induit à en chercher une explication. En fait, le texte relate que des étudiants faisant face à un loyer trop élevé de la cité universitaire, certains en ont choisi d'habiter dans des boîtes métalliques transformées en studios, mal

isolées. Le mot *boîte* désigne à nouveau son référent. Ce procédé de *désémantisation* (Rastier, 1997) est l'un des procédés de défigement sémantique les plus utilisés.

Dans ce sens, il nous paraît pertinent et nécessaire de prendre en compte également l'aspect d'inférence dans la définition de l'unité de défigement.

5. Conclusion : vers une définition de l'unité de défigement ?

Après avoir examiné les niveaux linguistiques atteints par le défigement dans notre corpus, nous nous apercevons que l'unité de défigement ne relèverait pas des niveaux linguistiques proprement parlé, car les opérations formelles ne s'intéressent pas uniquement à l'unité linguistique, mais bien à la place qu'occupent ces unités, c'est-à-dire le paradigme. En prenant en compte les analyses inférentielles, nous définirions l'unité de défigement comme une unité ayant à la fois un caractère paradigmatic et un caractère inférentiel.

La forme paradigmatic est l'aspect formel de la SD, l'inférence son aspect sémantique et elles sont en raison inverse. Quand la première est dominante, le défigement est marqué formellement ; quand la seconde est prépondérante, le défigement sera sémantiquement marquée.

Références

- Bally Charles, 1951 : *Traité de stylistique française*. Vol. 1. Genève et Paris, Genève : Georg & Cie S.A. ; Klincksieck.
- Catach Nina, 1986: "The grapheme: its position and its degree of autonomy with respect to the system of the language". In: Gerhard Augst, ed.: *New Trends in Graphemics and Orthography*. Berlin—New York: de Gruyter, 1—10.
- Crystal David, 1994: *The Cambridge encyclopedia of the English language*. Cambridge: Cambridge University Press, 178—179.
- Foucault Bruno de, 1988 : *Les structures linguistiques de la genèse des jeux de mots*. Peter Lang.
- Galisson Robert, 1995 : «Les palimpsestes verbaux : des actualisateurs et révélateurs culturels remarquables pour publics étrangers». *Études de linguistique appliquée*, 97, janvier—mars, 104—128.
- Gross Gaston, 1996 : *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

- Lecler Aude, 2006 : « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? ». *Cahiers de praxématique*, 46, 43—60.
- Mejri Salah, 2002 : « Le figement lexical : nouvelles tendances ». *Cahiers de lexicologie*, 80, 213—225.
- Rastier François, 1997 : « Défigement sémantique en contexte ». In : Michel Martins-Baltar, éd.: *La locution, entre langues et usages*. Paris : Ophrys coll. Signes, ENS Editions Fontenay / Saint Cloud, 305—329.
- Sechehaye Albert, 1950 : *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris : Librairie ancienne Honoré Champion.
- Zhu Lichao, 2013 : *Typologie du défigement dans des médias écrits français*. Thèse. Université Paris 13. Villetteuse.
- Zhu Lichao, Eline Joël, 2014 : « Défigement et inférence — cas d'études du *Canard Enchaîné* ». Berlin : Congrès mondial de Linguistique Française.

Sitographie

<http://snowclones.org/> : blog de Geoffrey Pullum sur *Language log* (accessible : 08.11.2015).